

Fille

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Brûler des voitures, traduction Séverine Magois, 2013

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

L'Abeille, traduction Séverine Magois, 2012

Rien comme les autres, traduction Séverine Magois, in *Liberté, égalité... 6 pièces pour la pratique artistique des 11-14 ans*, 2020

Matt Hartley

Fille

Traduit de l'anglais par Séverine Magois
avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez
Centre international de la traduction théâtrale

Prix Godot (Normandie) 2023

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terrain littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction éditoriale : Pierre Banos.

Texte publié avec le soutien du prix Godot (Normandie) 2023 dont il est lauréat. Le prix Godot (Normandie) est un dispositif porté par la Comédie de Caen - CDN de Normandie, en partenariat avec le CDN de Rouen et le Préau - CDN de Vire. Le prix Godot (Normandie) bénéficie du soutien de la Drac de Normandie, de la Région Normandie, du Département du Calvados et du Département de l'Eure.

Girl © 2015, Matt Hartley, pour la langue originale

© 2024, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française

ISBN : 978-2-84260-927-6 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Akash Randhawa (Unsplash)

Selon les articles L 122-4, L 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Fille*, l'autorisation de l'auteur et de la traductrice sont nécessaires. La demande doit être déposée auprès de Séverine Magois (s.magois@gmail.com), agent de l'auteur pour la France et les pays francophones limitrophes, et auprès de United Agents, Londres (info@unitedagents.co.uk), pour les autres pays.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*Je suis infiniment reconnaissant à tous les
élèves qui ont participé au prix Godot et qui
ont défendu cette pièce. J'avais leur âge quand
suis tombé amoureux du théâtre, cela me
touche donc beaucoup que Fille ait à ce point
résonné en eux. Je leur souhaite le meilleur
dans leurs futures aventures.*

Personnages

FILLE

PÈRE

HOMME

FEMME

POLICIER

MÉDECIN

LE RÉCIT

La pièce est conçue de telle sorte qu'elle pourra être jouée par quatre comédiennes.

Le traitement du Récit sera laissé à la discrétion des metteurs en scène.

Un interligne entre deux répliques indique une pause. Plus l'interligne sera grand, plus la pause sera longue.

Un tiret entre deux répliques indique que de l'une à l'autre du temps a passé.

LE RÉCIT.- Une fille s'empare d'un couteau-scie, l'enfonce dans le cerveau d'une femme, la femme meurt. Puis la fille plonge la lame enrouillée dans le ventre de la femme. La fille tranche, taille, le muscle, la chair. Du sang gicle et forme des puits dans la terre brûlée par le soleil d'été. Un bébé est extirpé de la femme, arraché à la chaleur de son corps. La fille serre le bébé sur son cœur. Deux heures passent. La femme est de nouveau unie à son enfant. Quand sous un ciel étoilé son tout petit cœur cesse peu à peu de battre.

Ce n'est pas une légende. C'est arrivé. Ici.

Une ferme. Au-delà du sentier, or l'au-delà du sentier, on le voit mais n'y descend jamais. Là-bas.

Deux bâtisses. Tôle ondulée en guise de toit, lattes de bois en guise de murs, se dressent, solitaires, au milieu de l'herbe verte et féconde. Pommiers et pêchers ploient sous le poids des fruits qu'ils portent. Des légumes poussent dans la terre qu'on a cultivée avec soin. Des bêtes se tiennent, placides, sous le ciel bleu et limpide.

Une petite fille lance une volée de grains pour les poules qui gloussent et picorent à ses pieds. La fille s'appelle Fille et Fille n'a jamais mis les pieds hors de la ferme. Un homme la surveille. Cet homme, c'est Papa. Papa grimace en se frottant la main gauche, une main toujours couverte d'un gant. Couvrant une blessure dont, s'il vous était donné de la voir, vous diriez que c'est une brûlure. De la chair à vif, en colère, que le temps n'a jamais soulagée.

FILLE.- Poules gloutonnes.
Toujours à picorer.

Pic. Pic. Pic.

PÈRE.- Fille.
Arrête.
Maman partie.

LE RÉCIT.- Fille laisse filer les grains entre ses doigts, un à un, jusqu'au dernier.

FILLE.- ...

PÈRE.- Pas de questions.
Maman nous a quittés.
Reviendra jamais.
Partie.

FILLE.- Partie.

PÈRE.- Partie.

FILLE.- Reviendra jamais.
Partie.

LE RÉCIT.- Le monde de Fille s'imprègne d'un mot nouveau.

FILLE.- Faute à Fille ?

PÈRE.- Oui.

LE RÉCIT.- Papa en était convaincu. Il aurait pu supporter que Maman le quitte mais pas qu'en plus elle prenne Fille avec elle. Dans la nuit. Lui enlever sa fille. L'emmener de l'autre côté.

FILLE.- Fille elle va passer bras autour de Papa.

PÈRE.- Non.

LE RÉCIT.- Dire non à Fille faisait de la peine à Papa. Tout ce qu'il appelait de ses vœux, c'était qu'elle se raccroche à lui. Mais en cet instant les cheveux de Fille tombent en travers de sa gorge. Des images jaillissent comme des éclairs. Brèves visions d'il y a quelques heures à peine. De la mère de Fille. La façon dont étaient tombés ses cheveux.

PÈRE.- Bouge pas. Tourne-toi. Regarde le mur.
 Maman brossait les cheveux de Fille.
 Encore et encore.
 Peignait. Peignait. Peignait.
 Les cheveux, ça débauche.

FILLE.- Débauche.

PÈRE.- Débauche.

LE RÉCIT.- Papa prend les cheveux de Fille à pleines mains. Les rassemble, serrés en une queue-de-cheval. Avec des ciseaux émoussés à force de découper de la toile rêche et rugueuse, Papa taille les cheveux de Fille. Fille sent un courant d'air sur sa nuque. Papa serre la poignée de cheveux dans sa main. Plus tard, Papa la mettra sous son oreiller. Elle y restera de longues années, jusqu'au jour où un inspecteur de police la scellera dans un sac. Un sac qu'on portera ensuite dans une salle dite des pièces à conviction.

PÈRE.- C'est Papa qui sait.
 Oui?
 Va dans chambre à Fille.

FILLE.- Manger ?

PÈRE.- Chambre.

LE RÉCIT.- La chambre de Fille. Deux mètres sur quatre. Sol de pierre. Un lit. Murs nus. Fille y reste enfermée des heures durant. Les gargouillements de son ventre pour toute compagnie. Guettant un bruit de pas. Que glissent et grincent les verrous. Que couinent les gonds. Jusqu'à ce que finalement Papa se dresse sur le seuil.

PÈRE.- C'est Papa qui quoi ?

FILLE.- Faim.

PÈRE.- C'est Papa qui quoi ?

FILLE.- Qui sait.

MATT HARTLEY

PÈRE.- Encore.

FILLE.- Qui sait.

PÈRE.- C'est Papa.

FILLE.- C'est Papa qui sait.

PÈRE.- Pomme.

FILLE.- Papa il va couper pomme en morceaux.

PÈRE.- Comme Fille aime.

FILLE.- Oui.

PÈRE.- Assise.

Moins droite.

Mange.

Goûtue ?

Non ?

FILLE.- Goûte.

PÈRE.- Aigre.

FILLE.- Aigre ?

PÈRE.- Aigre.

FILLE.- Aigre.

PÈRE.- Oui.

Les pommes, ça peut avoir ce goût-là.

FILLE.- MMMMM.

PÈRE.- Les questions c'est vilain. Fille sait ça.

FILLE.- Mmmmm.

PÈRE.- Arrête.

Acide. Les pommes ça contient de l'acide. Laisser plus longtemps sur l'arbre, les pommes, ça mûrit. Mûrir, ça donne plus de sucre.

FILLE.- Bon le sucre. Sucre fait pétiller la langue.

PÈRE.- Sucre dans les pommes ça les fait pas plus douces.

FILLE.- Pas pétiller.

PÈRE.- Ça fait piquant. Pouah.

FILLE.- Pouah.

PÈRE.- Pouah.

FILLE.- Pouah.
Pouah ma tête.

PÈRE.- Oui.
Pouah ta tête.

FILLE.- Papa, parti ?

PÈRE.- Non.

FILLE.- Reste.

PÈRE.- Faut que Fille elle mange plus. Manger égale énergie. Longue journée demain.

LE RÉCIT.- Les journées sont longues à la ferme. Maman partie, Fille redouble de travail. Dès la première lueur de soleil qui s'échappe du ciel, Fille travaille la terre. Fille creuse des trous. Creuse profond dans la terre sèche comme de la poussière. Fauche le maïs et le blé. La sueur chasse la sueur sur le visage de Fille. Il lui pousse des cloques, qui éclatent, puis repoussent. De la peau à vif qui repousse sur de la peau à vif. Et pourtant elle creuse. Le temps passe. Les jours s'enchaînent. Les saisons alternent. La pluie vient. Et pourtant Fille travaille. La terre se fait plus noire. Les trous plus profonds. Fille devient plus forte.

PÈRE.- Terminé ?